# Citations de Francis Blanche

- Etudiants, étudiantes, ne vous présentez plus au bac : prenez le pont de tancarville !

- Mieux vaut être riche et bien portant que pauvre et malade.

- Si l'on te frappe sur la joue droite, ignore ce que tu fais de ta main gauche.

- Dans une guerre, c'est toujours l'adversaire qui commence.

- Je n'aimerais guère vivre dans la lune. ca m'embêterait de changer de quartier, tous les neuf jours.

- Ainsi, l'un sur l'autre on déteint, et souvent, pas pour notre bien, sachons donc choisir nos voisins...

- On m'a reproché de conduire, par vanité, d'immenses voitures. si vous connaissez une petite voiture dans laquelle on se sente aussi bien protégé, aussi confortable que dans une grande, téléphonez-moi.

- Les mots ?... c'est un maquis dans lequel on aime bien se mettre à l'abri.

- Quand un monsieur vous dit qu'il a changé de voiture, si vous cherchez bien, vous constaterez qu'il aurait préféré changer de femme, mais que devant les difficultés, il a opté pour la solution la plus simple.

- Qui aime bien ses lunettes ménage sa monture.

- Pour être heureux, il faut souvent très peu de choses : un peu d'espoir, beaucoup d'amour... pour que naisse un roman, simplement quelques mots...

- La plus belle mort, c'est d'être tué à 80 ans d'un coup de revolver par un mari jaloux.

- Tout le monde court après sa jeunesse. a douze ans, on court après un cerf-volant. puis, on court après son âme d'enfant.

- Ce qui me révolte : l'égoïsme. chez les autres. pas chez moi. et le céleri. chez moi. pas chez les autres.

- La télévision, c'est l'anti-spectacle. remarquez : ça permet aux grincheux de se soulager.

- Sommes-nous pas un peu semblables aux moutons ?... nous fuyons celui qui, simplement, nous dérange, pour courir dans les bras de celui qui nous tond et qui nous mange.

- Face au monde qui change, il vaut mieux penser le changement que changer le pansement.

- Fini la fête, reste la vie. la vie est bête. tant pis.

- Un gourmet ?... c'est un glouton qui se domine.

- Ce n'est pas en mangeant que l'on devient forgeron. même si on ne veut pas devenir forgeron.

- Les femmes qui nous aiment pour notre argent sont bien agréables : on sait au moins ce qu'il faut faire pour les garder.

- Pour le week-end, nous avons voulu faire les châteaux de la loire. malheureusement, ils étaient déjà faits.

- Il faut, de temps en temps, se conduire comme des enfants : ça n'empêche pas de vieillir.

- La guerre, c'est moche et ça ne sert à rien. mais, dit-on, il faut bien se défendre. et l'on ne sait jamais qui a tiré le premier coup de feu.

- La ville écrase la forêt pour y installer son décor sans songer au bruit que ferait le chant de tous les oiseaux morts

- Qui vient de loin des yeux rira bien près du coeur.

- L'asperge est le poireau du riche.

- J'aime les enfants, oui. mais je leur adresse un reproche : ce sont de futures grandes personnes.

- Si vous ne vous sentez pas bien... faites vous sentir par un autre.

- Il y a des gens qui sont chauves au dedans de la tête : ce sont ceux qui n'ont pas le sens de l'humour.

- Pour moi, une journée sans canular, c'est un gruyère sans trou.

- On m'a demandé ce qui me frappe, chez une femme !... je ne permettrai jamais à une femme de me frapper !...

- Et si vous n'avez rien à dire, ce n'est pas la peine de le faire savoir à tout le monde !

- Un ami m'a confié : "penser... penser... j'en ai perdu l'habitude. il y a vingt-cinq ans que je suis dans la police".

- Ne parlons pas d'argent : ça énerve les gens qui n'en n'ont pas.

- Faut-il toujours un cadavre pour que vienne un nouveau-né ?

- Le premier qui dit que j'ai mauvais caractère, c'est : ma main dans la figure.

- Je n'ai jamais volé que mes instants de chance, je n'ai jamais tué que le temps qui passait.

- On m'a demandé ce que je pense de la "nouvelle vague" : j'aime toutes les vagues. ça remue !

- Il ne faut pas parler de concorde dans la maison d'un imbécile pendu.

- S'ennuyer veut dire : ennuyer les autres...

- Ce qui peut se passer après la mort ?... je m'en fous : je serais mort.

- Je suis très fort, en affaires. le malheur, c'est que les autres le sont encore plus que moi.

- La trahison est une moisissure verte et douce, comme le duvet : elle ronge en silence et par l'intérieur.

- Je me lève aussi facilement du pied gauche que du pied droit : je ne fais pas de politique.

- Si christophe colomb n'avait rien découvert, kennedy serait toujours vivant.

- Il ne suffit pas d'être inutile. encore faut-il être odieux.

- Mon souci principal : essayer d'oublier mes soucis secondaires.

- Je ne peux rien dire sur mon sommeil : chaque fois que je m'apprête à l'observer, je m'endors.

- Sexologie : au logis ? au logis ? pourquoi au logis.

- Cyclistes !... plus de crevaisons : roulez sur la jante !... automobilistes !... plus de contraventions : roulez sur l'agent !...

- Je ne suis pas raciste, la preuve : je n'hésite pas à écrire noir sur blanc mes pensées.

- On n'a que l'âge de ses obsèques.

- Quand on a la santé, c'est pas grave d'être malade.

- On est toujours l'imbécile de quelqu'un. ce sont mes imbéciles à moi, qui m'énervent.

- A quoi servirait d'être victorieux, si l'on n'était plus vivant pour en profiter ?

- Le mot infarctus est le seul mot irrégulier de la langue française. on dit : "un infarctus, des obsèques".

- Il n'existe rien de plus efficace qu'une rengaine, pour obtenir la crétinisation et la docilité des masses, comme des individus.

- Ne faites pas à autrui ce que vous pouvez faire le jour même.

- C'est en sciant que léonard devint scie.

- Que celui qui n'a jamais péché jette au poisson la première pierre !

- Madame : n'achetez plus de tissus écossais. ecossez-les vous-mêmes !...

- J'aime mieux mourir que me priver.

- Lorsqu'on fait une fable il est avant tout préférable d'avoir quelque chose à y raconter !

- Je dois 90% de ma réussite à mon public et 10% à mon imprésario.

- De la baleine à la sardine et du poisson rouge à l'anchois dans le fond de l'eau chacun dîne d'un plus petit que soi...

- La ville d'antibes et la ville de biot vont fusionner. leurs habitants s'appelleront désormais les antibiotiques.

- Je suis attaché à l'argent. mais l'argent n'est pas très attaché à moi.

- Vous faites accorder vos pianos ?... faites donc accorder vos participes !

- Un mauvais mariage vaut mieux qu'un bon procès.

- La véritable amitié sait être lucide quand il faut, aveugle quand elle doit.

- La caravane passe... les aigris restent.

- L'élégance ?... oui, ça me vient, avec l'âge. plus on a de plis sur le front, moins on veut en avoir à son col.

- L'avez-vous remarqué ?... quand on roule, on n'a jamais de contravention. c'est toujours quand on s'arrête...

- On ne peut ruiner que celui qui fut riche et l'on ne peut tromper que celui qu'on aima...

- Je me sers de mon argent pour faire des économies et je me sers de mes économies pour dépenser de l'argent.

- A quoi sert ce progrès dont nos siècles se parent a quoi sert d'avoir tant vécu ? il n'y a plus de chefs de gare mais il y a toujours des cocus !

- Un homme sur mille est un meneur d'hommes ; les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres sont des suiveurs de femmes.

- Qui vole un oeuf, ferait mieux de voler un boeuf.

- Je pense beaucoup de mal de l'uniforme. en particulier, parce qu'il se froisse énormément.

- Le souvenir, ce n'est qu'un regret apaisé.

- La preuve que la lune est habitée, c'est qu'il y a de la lumière.

- Prudence est mère de tous les vices.

- Les dimanches ratés tournent en robe grise au rythme languissant des valses de l'ennui.

- Je suis un non-violent : quand j'entends parler de revolver, je sors ma culture.

- Crever gros... crever maigre... la différence est pour les porteurs.

- Concupiscent : ce n'est pas un mot. c'est un rébus.

- J'aime bien la minijupe. je n'y vois que des avantages.

- Fêtes nationales ?... fêtes religieuses ?... le peuple n'est pas toujours tellement regardant, quant à l'origine de ses joies. pourvu qu'il s'amuse, il n'en demande pas davantage.

- Pour être heureux en ménage, il faut faire deux concessions aux femmes : d'une part leur faire croire qu'elles portent la culotte, et d'autre part la leur laisser porter.

- Mieux vaut élever son esprit que des chats siamois.

- Je n'envisage mon avenir que quand il est passé.

- Je me suis marié deux fois : deux catastrophes. ma première femme est partie. ma deuxième est restée.

- Mesdames : si votre poitrine tombe... posez-la par terre.

- Pourquoi payer pour souffrir ?... ayez donc mal à l'oeil !

- Plus je connais les hommes, plus j'aime les femmes.

- La guerre n'existerait pas, sans la littérature. et il n'y aurait plus de crime possible, si le meurtrier ne pouvait pleurer un peu sur ses victimes.

- Le gruyère râpé tient dans ses fils toute l'harmonie universelle. un monde sans gruyère serait un bien triste monde.

- Elles s'en vont, les pensées tristes, les années veuves, comme un bouchon qui s'accroche, un instant, dans les roseaux du fleuve.

- Les après-guerre sont faites pour enterrer les morts et trouver quelques belles phrases.

- Vienne la nuit, sonne l'heure, des gens s'amusent, d'autres meurent.

- L'injustice humaine se manifeste chaque jour, sur tous les plans. je la trouve beaucoup plus scandaleuse que l'injustice du destin, qui quand elle s'y met, est de taille.

- La vie n'est qu'un verbe. encore convient-il de le conjuguer opportunément.

- Pour être le premier, il n'est pas nécessaire d'être plusieurs.

- Je n'empêche pas les gens de marcher où ils veulent. sauf sur mes pieds. mais comme je ne chausse que du 40, il n'y a pas de place à côté.

- Dieu n'existe pas. s'il existait, depuis le temps que je dis des horreurs, il m'aurait déjà foudroyé. ou dieu est un mythe, ou il est sourd, ou c'est du mépris.

- Après l'amour, dix pour cent des hommes se retournent sur leur côté droit et s'endorment, dix pour cent font de même sur le côté gauche. les autres se rhabillent et rentrent chez eux.

- Il est terrible de répéter une pièce comique dans une salle vide.

- Vous me demandez si je suis athée ? ... je suis plus intéressé par notre vin d'ici que par leur au-delà.

- Un chameau, c'est un cheval dessiné par une commission d'experts.

- Le père noël ne fait jamais de réveillon dans sa maison, car il rentre au mois de mai ; ce n'est plus la saison.

- Pour rentrer chez vous, une seule adresse, la vôtre !

- S'il est un petit métier français où l'industrialisation systématique et la mécanisation forcée n'aient pas supplanté l'artisanat, c'est bien celui des satyres.

- Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirais qui tu hais.

- Je ne me suis jamais posé la question de savoir comment je me situe, dans le monde et le temps. je travaille et je paie mes impôts. les deux, d'ailleurs, s'annulent si bien que je travaille, finalement pour rien.

- La quenelle est le poisson le plus mal connu de la faune maritime.

- Il est bon de remettre tout en question, chaque jour.

- Qui donne aux pauvres prête à rire.

- Je peux me défendre contre la méchanceté ; je ne peux pas me défendre contre la gentillesse.

- En vous laissant le libre choix de vos opinions, je n'admettrai jamais qu'elles s'opposent aux miennes !

- Avec le matelas multispire, on peut dormir à côté de la dame aux camélias.

- Je n'ai pas de devise. on m'accuserait d'en trafiquer.

- Quand la science rend service aux uns... ça retombe toujours sur le nez des autres.

- Le chagrin est une sorte de chat sauvage, de couleur grise. son cri est plutôt triste et lugubre. il faut se mettre à plusieurs pour en venir à bout. car, tout seul, on arrive mal à chasser le chagrin.

- Oui, les cours d'art dramatique sont utiles... pour les professeurs.